Cyril Jacquiard – Nathanaël Mornod

Les Bains de Montbarry

De la santé des corps aux soins de l'âme

ÉDITIONS
CABÉDITA
2023

Remerciements

Ce livre n'aurait pas vu le jour sans certaines personnes. Nous souhaitons remercier très cordialement Serge Rossier, qui a été notre guide passionnant dans cette recherche, pour tout ce qu'il nous a appris ; Marie-Hélène Kaufmann pour les magnifiques photographies qui illuminent le livre ; Alain-Jacques Tornare, grâce à qui nous pouvons publier ce livre ; Patrice Borcard pour les très nombreuses sources qu'il nous a transmises ; Sœur Marie-Rose Prongué pour le temps qu'elle a consacré à répondre à nos questions ; tous ceux que nous avons rencontrés au long de cette recherche au Musée gruérien, à la commune du Pâquier, aux Archives de l'État de Fribourg et de la Ville de Fribourg ; nos relecteurs, Laurence Mornod, Frédy Monnard et Léa Henrich ; et notre éditeur Cabédita qui nous a accordé sa confiance. Enfin nous voulons témoigner toute notre reconnaissance à l'État de Fribourg pour son précieux soutien.

ETAT DE FRIBOURG
STAAT FREIBURG
WWW.FR.CH

Les Éditions Cabédita bénéficient d'un soutien de l'Office fédéral de la culture pour les années 2021-2024.

Photo de couverture : *Matin d'automne* (Bains de Montbarry), 1912, © Charles Morel, (Musée gruérien, Bulle)

© 2023. Éditions Cabédita, route des Montagnes 13B – CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet : www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-973-7

Préface

Parcourir les deux siècles et demi de l'histoire de Montbarry permet de revisiter l'histoire du tourisme en Gruyère avec ses grandeurs, ses ambitions mais aussi son absence de perspectives. Comme le souligne Laurent Tissot dans l'article « Tourisme » du *Dictionnaire historique de la Suisse* : « À la base du tourisme suisse, il y eut la convergence d'un ensemble de besoins, d'attentes, d'expériences et de certitudes. » On pourrait considérer cette citation comme un résumé de l'histoire de Montbarry : la découverte d'une eau sulfureuse à un moment où se développe l'intérêt pour le thermalisme répond à un besoin de plus en plus affirmé : mettre en harmonie le bien-être du corps avec celui de l'âme. Une forme d'idéal et d'équilibre que d'autres lieux sauront exploiter et développer (Baden, Bad Ragaz, etc.).

À Montbarry, l'éloignement des voies de communication, l'absence d'une tradition thermale dans la région, le fait que le hameau ne se trouve pas à proximité d'une ville constituent autant de facteurs qui peuvent expliquer les débuts timides du développement du site. Il faut encore y ajouter la situation politique complexe : les idées helvétistes font germer un sentiment identitaire, mais la volonté de créer un État national se heurte au conservatisme des tenants d'une confédération d'États souverains.

À la fin du siècle, confronté aux soubresauts révolutionnaires, le régime patricien se crispe sur ses privilèges et il faut l'invasion française de 1798 puis l'indépendance vaudoise en 1803 pour lancer des changements en profondeur. L'ouverture du territoire cantonal au tourisme reste aléatoire : on y vient par curiosité, par hasard ou par nécessité, tout en reconnaissant la beauté des paysages et la convivialité des habitants.

Les nombreux aristocrates français exilés par crainte de la Révolution vont néanmoins mettre en valeur la cité-État comme un paradis catholique préservé de l'ailleurs, une ville et un pays aux valeurs morales conservatrices en perte de vitesse dans la majeure partie de l'Europe continentale. L'ouvrage *Les Pèlerinages de Suisse* (1838) de Louis Veuillot donne une représentation très caractéristique de ce coin de terre épargné par les idées et par les usages modernes : « Fribourg est par excellence la ville catholique de la Suisse, comme Genève y est, depuis Calvin, la capitale de l'hérésie. Il est curieux de les visiter l'une après l'autre. Le contraste saute aux yeux tout d'abord. Autant la ville protestante a de mouvement, de charrettes, de boutiques, de cafés, de bruit et d'éclat modernes, autant Fribourg est calme, tranquille, reposée, pleine de vieilleries naïves. Rien n'y semble neuf. Ce qui est fait d'hier a tout de suite un caractère traditionnel et ancien, qui montre que le présent est fils légitime du passé. C'est le propre des pays catholiques : ils conservent, tandis que les réformés sont sans cesse en travail de

Albert Lugardon, « Berger avec son troupeau et le château de Gruyère en arrière-plan », huile sur toile.

© Musée gruérien, Bulle

refonte et d'amélioration » (Louis Veuillot, *Les Pèlerinages de Suisse* (1838), « Fribourg », Tours, Mame, 1859, p. 41).

Dans un tel contexte, même si Montbarry propose des bains accessibles au plus grand nombre, c'est bien le « plus grand nombre » qui fait défaut. Autrement dit, le lieu n'attire qu'une clientèle de curistes locaux et reste un lieu en marge des destinations touristiques.

La reconstruction d'un hôtel après 1830 n'y change rien : malgré des attentes certaines d'une clientèle aisée, malgré l'environnement admirable dont Albert Lugardon (1827-1909) met en valeur la somptuosité, le site de Montbarry reste à l'écart. La route de Vevey à Bulle reste difficile et le transfert de Bulle vers l'Hôtel des Bains, une complication. « Montbarry restait connu, mais ses bains ne réussirent qu'à attirer une clientèle de souffreteux, laquelle, si elle offrait l'avantage de séjourner plusieurs jours, était peu encline à attirer d'autres clientèles, séduites par d'autres motivations » (Laurent Tissot, « Eaux, montagne, vaches, neige et chalets, Un tourisme en dent de scie », *in La Gruyère dans le miroir de son patrimoine*, Isabelle Raboud-Schüle et Christophe Mauron, dir., Neuchâtel, Alphil, 2011, p. 97).

Il faut attendre l'activisme de Victor Tissot pour doter le lieu des conditions-cadres propres à un lieu touristique. Homme entreprenant, coutumier du monde vaudois du tourisme comme rédacteur en chef de *La Gazette de Lausanne*, puis comme Parisien d'adoption, il peut jeter sur la Gruyère un regard d'entrepreneur, capable de comparer ce qui se fait ailleurs avec les potentialités de son charmant « ici ». Bien conscient des atouts (paysages, vaches, petites villes avec un centre historique, proximité de montagnes accessibles, etc.), il est aussi lucide sur les problèmes de transport, l'absence de VIP, l'éloignement d'une localité qui permettrait d'étoffer l'attractivité du hameau. Salle de bal, courts de tennis, activités thermales, randonnée au sommet du Moléson ou en ville de Gruyères constituent des atouts indéniables. Communicateur hors pair, Tissot fait la promotion de la Gruyère et de Montbarry dans son ouvrage *La Suisse inconnue* (1888) ; il entretient cette communication dans le Village suisse lors de l'Exposition nationale de Genève en 1896 : de nombreuses demeures reconstituées proviennent de la Gruyère.

Mais Tissot se rend compte que diriger un hôtel et un établissement thermal ne peut se faire à distance : il est trop souvent absent et ses intendants et fermiers ne sont pas très fiables. Il préfère remettre l'établissement à une famille d'hôteliers professionnels, les Bettschen. La réussite est certaine mais brève, la croissance des activités se brisant sur les affres de la Première Guerre mondiale.

La transformation de Montbarry en lieu de retraite, sous l'égide des Sœurs de la Retraite chrétienne, illustre la façon dont l'Église catholique entend maintenir les héritages du Concile de Trente : importance du pèlerinage, nécessité de la retraite spirituelle en remplacement et en complément des missions paroissiales. Transformer un lieu de loisirs pour privilégiés en un lieu d'élévation spirituelle pour tous semble une habile manière de mettre les moyens de communication de l'Église à la page.

Mais l'on est au début des années 1930 et la mainmise de l'Église sur les structures politiques et sociales du canton vit ses derniers feux. La déchristianisation est une réalité : la pratique religieuse se vide de son sens au profit d'habitudes qui ne cesseront d'aller s'amoindrissant.

Pratiqués par routine, les rituels religieux sont de moins en moins populaires et, malgré l'attractivité du lieu, le nombre de croyants engagés, disposés à donner de leur temps pour leur foi plutôt que pour leurs loisirs, diminue.

L'absence de station d'hiver à proximité, le tarissement du captage de la source au sein de l'établissement, la capacité à maintenir en activité une structure hôtelière grâce aux charges assumées par des religieuses non rémunérées vont limiter les capacités d'investissement et de rénovation.

La transformation en un gîte accessible pour touristes en mal de Belle Époque authentique aurait pu permettre une remise à flot de l'établissement. Les normes de sécurité anti-incendie ont mis un terme à cette possibilité.

Depuis, Montbarry attend une nouvelle vie.

Finalement, l'histoire de Montbarry ressemble aussi à un résumé de l'histoire du tourisme en Gruyère : « Sa trajectoire est très sinueuse et très mouvementée, soumise à beaucoup d'interrogations où les difficultés conjoncturelles et structurelles s'imbriquent

aux conflits d'intérêts personnels, aux rivalités locales et aux projets les plus audacieux » (Laurent Tissot, « La Gruyère touristique, développement contrasté, *in Les Cahiers du Musée gruérien,* « Le Tourisme », 1996, Bulle, Imprimerie du Sud, p. 7).

Serge Rossier

Préambule

Le promeneur qui se dirige vers Gruyères en passant par les hauts du Pâquier a certainement déjà été intrigué par la fière bâtisse qui se dresse sur son chemin. Ou, le nez collé à la fenêtre de la voiture, quelques enfants (ou éternels curieux) ont déjà demandé à leurs parents : « Quel est donc cet étrange bâtiment se tenant en face du château de Gruyères ? » Ou encore, montant au chalet de l'Entraide, le conducteur a sûrement été surpris par l'endroit furtivement aperçu au détour du chemin.

En effet, abrité dans un pli de terrain, l'Hôtel des Bains de Montbarry est au cœur de la Gruyère. Il donne sur un panorama largement ouvert sur le Gibloux, sur la plaine verte où Bulle entasse ses toits de tuiles rouges et, par-delà le lit tourmenté de la Trême, sur la vallée de la Sarine. Là-bas, la rivière promène sa longue traîne au pied du château de Gruyères, de la Dent-de-Broc, de la pittoresque chapelle des Marches, pour aller se perdre dans un fouillis de verdure, du côté de Broc et de la route vers Charmey.

C'est la riche histoire de ce lieu – presque envoûtant – que nous voulons retracer dans les quelques pages qui suivent. Un lieu presque tombé dans l'oubli et qui pourtant, jadis, eut une place de choix dans l'imaginaire de la Gruyère. Une histoire parfois mouvementée, parfois romanesque, aux confins des progrès sanitaires et du développement du tourisme, lieu de soin des âmes et des corps. Un témoin de son temps qui en reflète les aspirations.

Le destin de ce lieu est des plus intéressants et instructifs : né d'une source d'eau, il devient de modestes bains. Puis à force d'ambitions et de rêves, il se développe en un véritable hôtel thermal accueillant la bourgeoisie dorée européenne. La Première Guerre mondiale sonnera le glas de ses années de gloire. Il est en-

La route menant à Montbarry, printemps 2022.
© Marie-Hélène Kaufmann

suite racheté par une congrégation religieuse, qui le fait renaître de ses cendres en y apportant spiritualité et accueil de retraitants. Mais là encore le destin s'acharne : victimes de la sécularisation de la société, les sœurs doivent passer le relais à un couple de laïcs. Faute de moyens, eux aussi doivent quitter les lieux. Aujourd'hui abandonné, cet endroit attend de revivre une nouvelle fois. Mais n'est-ce pas lui redonner vie un peu que d'en raconter l'histoire et ainsi de le tirer de l'oubli ?

C'est bien dans cette optique que nous avons d'abord été mandaté par la fondation propriétaire des locaux, qui s'applique à les réaffecter. Le premier travail que nous avons écrit avait pour but de montrer que cet endroit avait toujours été un lieu d'accueil et qu'il importait de ne pas le laisser à l'abandon.

Le présent livre poursuit une autre ambition : non seulement saisir l'histoire du lieu, mais également montrer comment il participe aux dynamiques de son époque. En outre, nous espérons partager avec le lecteur le plaisir que nous avons eu à remonter aux sources, en proposant à l'aide de citations une plongée directe dans l'esprit de jadis. Peut-être certaines de ces lignes réussiront-elles à faire éclore un sourire et à susciter l'intérêt. Nous aurons alors réussi à vous rendre le passé plus proche.

Il est louable de vouloir tirer ce passé prestigieux de l'oubli. Encore faut-il en retrouver les traces. Pour ce faire, il a fallu suivre pas à pas la piste que le temps a bien voulu nous laisser. Se pencher sur les articles de presse, sur les guides de voyage et autres revues. Consulter les archives de la commune du Pâquier, de l'État

Table des matières

PRÉFACE 7

PRÉAMBULE 12

MONTBARRY, UN LIEU DE CURE THERMALE .. 16

LES PRÉMICES 18
Médecine et sources thermales 18
Découverte et début de l'exploitation 19
Dupasquier et la reconstruction des bains 22
Affermissement de la vocation hôtelière 24

MONTBARRY, UNE VILLÉGIATURE BALNÉO-TOURISTIQUE 26

D'UN LIEU DE CURE RÉGIONAL À UN HÔTEL D'AMBITION INTERNATIONALE 28
Victor Tissot, le visionnaire amoureux 28
De Fribourg à Paris, la mise en place du réseau 28
Le Chalamala, le Grand Hôtel-Chalet des Bains et La Marmotte 30
Montbarry et Victor Tissot : une histoire d'amour 33
Les ressorts du succès 36
Le développement des loisirs 36
Montbarry, haut lieu des valeurs romantiques 40
Deux témoins rapportent… 43
Bettschen et le Grand Hôtel du Moléson 45
L'âge d'or de Montbarry 45
Le déclin 51

MONTBARRY, UN LIEU DE RETRAITE SPIRITUELLE 54

UN CHANGEMENT DE CAP POUR MONTBARRY 56
L'arrivée des sœurs de la Retraite chrétienne dans le canton de Fribourg 59
La métamorphose de Montbarry 60
Les retraites au centre des activités 63
Des années 1960 à aujourd'hui 68
Déclin et tentatives de renouvellement 68
De la pension pour retraites à la pension de famille 70

CONCLUSION 75

BIBLIOGRAPHIE 79

TABLE DES MATIÈRES 85